



**HAL**  
open science

**Circulation et usages de l'exégèse dans la péninsule Ibérique  
au IXe siècle : étude des sources de l'Indiculus de adventu  
Enoch et Eliae adque Antichristi ", dans " Exégèse et Lectio  
diuina dans la péninsule Ibérique**

Gaëlle Bosseman

► **To cite this version:**

Gaëlle Bosseman. Circulation et usages de l'exégèse dans la péninsule Ibérique au IXe siècle : étude des sources de l'Indiculus de adventu Enoch et Eliae adque Antichristi ", dans " Exégèse et Lectio diuina dans la péninsule Ibérique. Mélanges de la Casa de Velázquez, 2019. <hal-02442544>

**HAL Id: hal-02442544**

**<https://hal.science/hal-02442544v1>**

Submitted on 16 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# Circulation et usages de l'exégèse dans la péninsule Ibérique au IX<sup>e</sup> siècle

Étude des sources de *l'Indiculus de adventu Enoch et Eliae et Antichristi*

**Gaëlle Bosseman**

EPHE – Casa de Velázquez

41

*l'Indiculus de adventu Enoch et Eliae* est un traité anonyme rédigé en péninsule Ibérique entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Centré sur l'Antichrist, il constitue une production originale s'appuyant sur plusieurs commentaires de l'Apocalypse et de Daniel. Le traité montre un effort de compilation et de sélection parmi différentes traditions. Grâce aux outils de la recherche de sources fournis par les bases de données électroniques et grâce aux publications récentes d'éditions critiques, il est aujourd'hui possible de progresser dans l'identification des textes utilisés par l'auteur anonyme. Les résultats de cette enquête permettent d'éclairer la circulation et l'utilisation de l'exégèse dans la péninsule plus d'un siècle après la conquête islamique. Le traité offre plus particulièrement des pistes intéressantes pour étudier la circulation du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus de Liébana, composé à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, et dont plusieurs états de texte nous sont parvenus.

MOTS-CLÉS : ANTICHRIST, BEATUS DE LIÉBANA, ESCHATOLOGIE, EXÉGÈSE, HAUT MOYEN ÂGE, PÉNINSULE IBÉRIQUE

POUR CITER CET ARTICLE / PARA CITAR ESTE ARTÍCULO / TO QUOTE THIS ARTICLE

Gaëlle BOSSEMAN, « Circulation et usages de l'exégèse dans la péninsule Ibérique au IX<sup>e</sup> siècle. Étude des sources de *l'Indiculus de adventu Enoch et Eliae et Antichristi* », dans Amélie DE LAS HERAS et Cándida FERRERO HERNÁNDEZ (coord.), *Exégèse et lectio divina dans la péninsule Ibérique médiévale*, Dossier des *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, 49 (1), 2019, pp. 41-60.

Circulación y usos de la exégesis en la península ibérica en el siglo IX.  
Estudio del *Indiculus de adventu Enoch et Eliae et Antichristi*

El *Indiculus de adventu Enoch et Eliae* es un tratado anónimo escrito en la Península ibérica entre el final del s. VIII y el fin del s. IX. Centrado en la figura del Anticristo, constituye una producción original que se apoya sobre varios comentarios sobre el Apocalipsis y el libro de Daniel. El tratado muestra un esfuerzo de compilación y de selección entre varias tradiciones. Es posible ahora avanzar en la identificación de los textos manejados por el autor anónimo gracias al desarrollo de instrumentos para la identificación de las fuentes utilizadas como las bases de datos electrónicas y gracias, también, a publicaciones recientes de ediciones críticas. Los resultados de este estudio arrojan luz sobre la circulación y los usos de la exégesis en la Península ibérica más de un siglo después de la conquista islámica. El tratado ofrece muy particularmente pistas de interés para estudiar la circulación del Comentario sobre el Apocalipsis de Beato de Liébana, compuesto al final del s. VIII, y del cual conocemos diferentes estadios del texto.

PALABRAS CLAVES: ALTA EDAD MEDIA, ANTICRISTO, BEATO DE LIÉBANA, ESCATOLOGÍA, EXÉGESIS, PENÍNSULA IBÉRICA

42

Circulation and uses of exegesis in ninth-century Iberian Peninsula.  
Study of the sources of the *Indiculus de adventu Enoch et Eliae et Antichristi*

The *Indiculus of Adventu Enoch and Eliae* is an anonymous treatise written in the Iberian Peninsula between the end of the eighth century and the end of the ninth century. Centered on the Antichrist, it is an original production based on several commentaries of the Apocalypse and Daniel. The treatise shows an effort of compilation and selection among different traditions. Thanks to the search tools provided by electronic databases and recent publications of critical editions, it is now possible to progress in the identification of the texts used by the anonymous author. The results of this survey shed light on the circulation and use of exegesis in the Peninsula more than a century after the Islamic conquest. In particular, the treatise offers interesting directions for studying the circulation of the *Commentary on the Apocalypse* of Beatus of Liebana, composed at the end of the eighth century, of which several text states have survived to us.

KEYWORDS: ANTICHRIST, BEATUS DE LIEBANA, ESCHATOLOGY, EXEGESIS, EARLY MIDDLE AGES, IBERIAN PENINSULA

L'*INDICULUS DE adventu Enoch et Eliae* est un traité anonyme, centré sur la figure de l'Antichrist et rédigé dans la péninsule Ibérique après la conquête islamique<sup>1</sup>. Dans la lignée du *De Christo et Antichristo* d'Hippolyte (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle) et un siècle avant le *De ortu et tempore Antichristi* d'Adson de Montier-en-Der (X<sup>e</sup> siècle), l'*Indiculus* reprend citations scripturaires et commentaires bibliques pour composer un dossier sur cette figure centrale de l'eschatologie chrétienne. Le traité examine successivement qui sera l'Antichrist, d'où il viendra et comment il agira.

Ce texte présente un double intérêt dans le contexte d'une désaffection envers l'exégèse dans la Péninsule. S'appuyant sur un ou plusieurs commentaires bibliques, l'*Indiculus* constitue un exemple d'une production ibérique originale mobilisant le travail exégétique au haut Moyen Âge. Étudier les sources utilisées pour sa rédaction permet d'apporter un éclairage non négligeable sur la circulation et l'utilisation des commentaires bibliques dans la Péninsule après la conquête islamique.

Copié dans deux manuscrits respectivement au IX<sup>e</sup> et au X<sup>e</sup> siècle, le traité se dit être une synthèse de commentaires sur Daniel et l'Apocalypse<sup>2</sup>. Il s'intitule en effet : « Commencement de l'abrégé sur la venue d'Hénoch et d'Élie ainsi que de l'Antichrist, à partir de deux livres, Daniel et l'Apocalypse, expliqués par Jérôme<sup>3</sup> ». De fait, le texte s'appuie sur le commentaire *Sur Daniel* de Jérôme et en particulier sur les derniers livres consacrés à l'Antichrist (le *De Antichristo*). Jérôme n'ayant pas écrit de commentaire sur l'Apocalypse, le second texte dont il est question est sans doute celui du millénariste Victorin de Pettau, écrit peu après le milieu du III<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. La confusion naît de l'attribution fréquente de ce commentaire à Jérôme, ce dernier avait repris le texte de Victorin afin d'en expurger les passages millénaristes ; c'est cette version corrigée qui a dominé la transmission textuelle<sup>5</sup>.

Selon Angel C. Vega, son premier éditeur, l'*Indiculus* aurait été l'une des sources du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus de Liébana, rédigé dans

<sup>1</sup> *Indiculus de adventu*, pp. 125-140. Le texte cité reproduit l'édition de J. Gil en développant les abréviations.

<sup>2</sup> Real Monasterio de san Lorenzo del Escorial, R. II. 18, recueil factice composé à partir de deux manuscrits du VII<sup>e</sup> siècle et complété jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle en Al-Andalus. Voir sur ce manuscrit, ANTOLÍN, 1910, t. III, pp. 481-487 ; DÍAZ Y DÍAZ, 1983, pp. 15-44 (sur le texte, voir pp. 25-26) ; et ID., 1995, pp. 64-69. Cordoue, Biblioteca del Archivo Capitular de la Catedral, 123 ; la copie aurait été réalisée dans le nord de la Péninsule au X<sup>e</sup> siècle à partir d'un modèle cordouan d'après M. C. Díaz y Díaz. Voir GARCÍA Y GARCÍA, CANTELAR RODRÍGUEZ, NIETO CUMPLIDO, 1976, pp. 211-214 ; DÍAZ Y DÍAZ, 1983, pp. 370-374 ; et ID., 1995, pp. 140-141.

<sup>3</sup> « *Incipit indiculum de aduentum Henoc et Elie adque Antixpi ex libris duobus, id est, Danielis et apocalipsin Iohannis, a Beato Iheronimo expositum* », *Indiculus de adventu*, p. 125 (trad. de l'auteur).

<sup>4</sup> DÍAZ Y DÍAZ, 1983, n. 86, p. 45.

<sup>5</sup> La quasi totalité des manuscrits conservés dépendent de la recension hiéronymienne avec des révisions postérieures (V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s.). Voir sur la tradition manuscrite : DULAEX, 1991, p. 230, et GRYSOON, 2017, pp. 10-98. Le commentaire restitué à Victorin et la recension de Jérôme se consultent dans l'édition de *ibid.*

le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle. Le traité serait un écrit de Victorin, également repris par Jérôme<sup>6</sup>. Manuel C. Díaz y Díaz et Martine Dulaey sont revenus sur cette hypothèse et ont montré que la datation du texte devait être révisée<sup>7</sup> : l'*Indiculus* s'appuie sur des passages composites du texte du moine liébanais compilant des extraits de Jérôme et de Victorin, ainsi que d'Isidore de Séville ou de Grégoire le Grand. Ceci montre sans aucun doute possible que le texte cite Beatus et non l'inverse. Suivant Manuel C. Díaz y Díaz, le texte aurait été écrit dans le premier tiers du IX<sup>e</sup> siècle et fournirait un exemple supplémentaire de la production littéraire des chrétiens mozarabes de cette époque<sup>8</sup>.

44

La dépendance de l'opuscule envers le *Commentaire* de Beatus n'est plus à démontrer<sup>9</sup>. L'enjeu de l'étude des sources est donc le suivant : l'auteur anonyme s'est-il appuyé — comme il l'annonce — sur plusieurs commentaires exégétiques ou l'ensemble est-il un résumé de sa source principale, le *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus, et éventuellement du *Commentaire sur Daniel* de Jérôme<sup>10</sup> ? Dans le premier cas, le traité est un précieux témoignage d'une lecture des commentaires bibliques qui perdure malgré l'éventuelle rareté de certains ouvrages<sup>11</sup>. Dans le second, l'*Indiculus* montre que le *Commentaire* de Beatus a pu être lu comme une somme exégétique et être utilisé comme matériau pour compiler un nouveau texte<sup>12</sup>. L'édition critique récente des commentaires sur l'Apocalypse de Beatus de Liébana, de Tyconius, de Victorin de Pettau et, enfin, du commentaire *Sur Daniel* de Jérôme offre des bases renouvelées pour procéder à un réexamen des sources du traité. Cet examen pourra être confronté aux indices de la circulation des textes livrés par les manuscrits conservés et par le catalogue d'une bibliothèque réalisé en 882, probablement en al-Andalus, peut-être au monastère Saint-Zoïle de Cordoue, qui a été copié dans le manuscrit de l'Escorial contenant l'*Indiculus*<sup>13</sup>.

<sup>6</sup> CUSTODIO VEGA, 1958 ; Id., 1969a ; Id., 1969b.

<sup>7</sup> DÍAZ Y DÍAZ, 1981 ; DULAAY, 1985.

<sup>8</sup> DÍAZ Y DÍAZ, 1981, p. 148 ; sur la proximité du texte avec les écrits mozarabes, voir MILLET-GÉRARD, 1984, pp. 111-113, et AILLET, 2010, p. 141.

<sup>9</sup> Voir DULAAY, 1985, et DÍAZ Y DÍAZ, 1981, ainsi que l'édition critique de BEATUS LIEBANENSIS, *Tractatus de Apocalipsin* [par la suite BEATUS, *Tractatus*], t. II, p. 973.

<sup>10</sup> Entre le X<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, plusieurs manuscrits du commentaire de Beatus sont copiés avec l'*In Daniele* de Jérôme : Gérone, Biblioteca Catedral, ms. 7[11] ; Londres, British Library, Add. Ms., 11695 ; Madrid, Archivo Histórico Nacional, cod. 1097 B ; Madrid, Biblioteca de la Real Academia de la Historia (BRAH), cod. 33 ; Madrid, Biblioteca Nacional de España (BNE), Vitruvius 14-2 ; New York, Pierpont Morgan, 644 ; Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), lat. 8878 ; La Seu de Urgell, Museu Diocesà, 501 ; Valladolid, Biblioteca de Santa Cruz, ms. 433.

<sup>11</sup> Sur les bibliothèques et la circulation des manuscrits vers le nord, voir DÍAZ Y DÍAZ, 1969a et 1969b, et Id., 1983, pp. 157-178.

<sup>12</sup> Le traité serait dans ce cas un témoin précoce du rapprochement des commentaires *Sur l'Apocalypse* et *Sur Daniel*. WILLIAMS, 1994, t. I, p. 26.

<sup>13</sup> Copié à la suite de l'*Indiculus de adventu* dans le manuscrit R. II. 18 de l'Escorial, il est édité dans CSM, t. II, pp. 707-708 ; sur l'identification de la bibliothèque, voir AILLET, 2010, pp. 144-145 et 157-160.

## Florilège ou abrégé de Beatus ? Étude des citations de Jérôme et de Victorin

L'*Indiculus* cite à de nombreuses reprises le commentaire *Sur l'Apocalypse* de Victorin de Pettau, néanmoins, la plupart de ces citations ont dû être réalisées par l'intermédiaire de Beatus<sup>14</sup>. La première partie du traité présente cependant deux cas qui invitent à reconsidérer l'hypothèse d'une connaissance directe du commentaire de Victorin.

Le texte s'ouvre par une description des événements qui précéderont la venue de l'Antichrist :

À la fin de ce monde, il sera accompli ce qu'à un jour annoncé le Seigneur parlant à travers un prophète : « VOICI, JE VOUS ENVERRAI ÉLIE LE PROPHÈTE, AFIN QU'IL TOURNE LES CŒURS DES PÈRES VERS LES FILS ET LES CŒURS DES FILS VERS LEURS PÈRES », c'est-à-dire que les Juifs connaîtront à la fin ce que les prophètes ont prédit au sujet du Christ et qu'ils seront baptisés ; et alors, les Juifs connaîtront leurs pères, les prophètes, et « LES CŒURS DES PÈRES SERONT TOURNÉS VERS LES FILS ET LES CŒURS DES FILS VERS LEURS PÈRES, DE L'HOMME VERS SON PROCHAIN », c'est-à-dire vers son Christ<sup>15</sup>.

45

Cette référence et son interprétation trouvent leur origine dans le commentaire de Victorin<sup>16</sup>. Celui-ci cite le prophète Malachie à l'appui de son commentaire de l'ange d'Apocalypse VII, 2, qu'il identifie à l'un des deux témoins qui prêcheront dans les derniers temps (Apocalypse XI, 2), à savoir le prophète Élie. Chargé de « tourner le cœur des pères vers les fils », comme le commente Victorin, le prophète doit « amener les Juifs à la foi du peuple venu après eux », c'est-à-dire les convertir au christianisme<sup>17</sup>.

<sup>14</sup> *Indiculus de adventu*, l. 3-4, et 7, p. 127 = VICTORINUS, *Explanatio in Apocalipsin*, recension de Jérôme (citée H par la suite), H IV, p. 235, cité par BEATUS, *Tractatus*, Livre VI, 6, §17, t. II, p. 725, et Livre VI, 4, §102, t. II, p. 714 ; *Indiculus de adventu*, l. 73-75, p. 130 = VICTORINUS, *Explanatio in Apocalipsin*, H IV, l. 193-198, pp. 239-241, cité par BEATUS, *Tractatus*, Livre VI, 4, t. II, p. 693 et VI, 4, §66, t. II, p. 704 ; *Indiculus de adventu*, l. 60-61, p. 132 = VICTORINUS, *Explanatio in Apocalipsin*, H IV, l. 158-160, p. 235, cité par BEATUS, *Tractatus*, Livre VI, 4, §104, t. II, p. 714 ; *Indiculus de adventu*, l. 65-71, p. 133 = VICTORINUS, *Explanatio in Apocalipsin*, H IV, l. 208-215, pp. 241-243, cité par BEATUS, *Tractatus*, Livre VI, 4, §97-100, t. II, pp. 712-713.

<sup>15</sup> « *In finem huius mundi complebitur illud quod Dominus holim locutus est per profetam dicens: ECCE EGO MITTAM UOBIS HELIAM PROFETAM, UT CONUERTAT CORDA PATRUM AD FILIOS ET CORDA FILIORUM AD PATRES EORUM, id est, ut cognoscant Iudei in finem quem profete canuerunt de Xpo et bapuzentur ; et tunc cognoscent patres suos profetas Iudei et CONUERTENTUR CORDA PATRUM AD FILIOS ET CORDA FILIORUM AD PATRES EORUM* [Malachie IV, 5-6, Vulgate], *UIRI AD PROXIMUM SUUM, id est ad Xpm suum* », *Indiculus de adventu*, p. 126 (trad. de l'auteur).

<sup>16</sup> « *ECCE EGO MITTO UOBIS HELIAM THESBITEN, CONUERTERE CORDA PATRUM AD FILIOS ET COR HOMINIS AD PROXIMUM SUUM, id est ad Christum per paenitentiam* », VICTORINUS, *Explanatio in Apocalipsin*, H III, l. 8, p. 191.

<sup>17</sup> *Id.*, *Sur l'apocalypse*, p. 85.

L'auteur de l'*Indiculus* reprend ici l'interprétation de Victorin sans souscrire pleinement aux vues de l'évêque de Pettau qui identifie le compagnon d'Élie, le deuxième témoin, à Jérémie<sup>18</sup>. L'*Indiculus* suit plutôt la tradition issue des apocryphes qui associe le deuxième témoin à Hénoch<sup>19</sup>.

La source de l'auteur anonyme pour ce passage ne saurait être Beatus, qui ne cite pas cette péricope de Malachie dans son commentaire et s'éloigne de Victorin dans l'exégèse d'Apocalypse VII, 2 en identifiant l'ange à l'Église. Il suit en cela le commentaire de l'africain Tyconius<sup>20</sup>. L'étude menée par Martine Dulaey sur la postérité de Victorin montre que d'autres auteurs ont repris cette interprétation et pourraient avoir servi de relais pour l'auteur de l'*Indiculus*<sup>21</sup>. Parmi eux, Augustin, dans le livre XX de la *Cité de Dieu*, reprend le thème de la conversion finale des Juifs comme signe de l'imminence de la fin des temps en s'inspirant de Victorin<sup>22</sup>. Un certain parallèle dans la formulation incite à penser que la *Cité de Dieu* pourrait avoir fait partie des lectures de l'auteur anonyme<sup>23</sup>.

46 Le traité poursuit en identifiant les cent quarante-quatre mille marqués mentionnés dans l'Apocalypse (VII, 4) aux Juifs convertis par Élie :

Alors, ils viendront à la foi, ces cent quarante-quatre milliers de vierges issus du peuple des Juifs, des douze tribus des fils d'Israël, eux que Jean dans le livre de l'Apocalypse désigne comme marqués du sceau<sup>24</sup>.

L'auteur de l'*Indiculus* privilégie de nouveau ici une interprétation de Victorin et non celle de Beatus<sup>25</sup>. Celui-ci, suivant Tyconius comme nombre de commentateurs postérieurs, interprète les cent quarante-quatre mille comme un nombre symbolique, une allégorie de l'Église entière<sup>26</sup>. L'auteur de l'*Indiculus*

<sup>18</sup> ID., *Explanatio in Apocalipsin*, H III, p. 209. Différence notée par DULAËY, 1985, p. 258.

<sup>19</sup> Sur cette tradition, voir CAZANAVE, 1993, pp. 125-143 ; BADILITA, 2005, pp. 221-222. Beatus reprend à Victorin le couple Élie-Jérémie (BEATUS, *Tractatus*, Livre V, 11, §19-24, t. II, pp. 638-639), mais un certain nombre de copistes ont préféré, comme l'auteur de l'*Indiculus*, substituer Hénoch à Jérémie.

<sup>20</sup> BEATUS, *Tractatus*, Livre IV, 4, §12, t. II, pp. 509-510 (= TYCONIUS, *Expositio apocalypseos*, 2, 46, 1-7, p. 147).

<sup>21</sup> DULAËY, 1993, pp. 329-354.

<sup>22</sup> Augustin donne une interprétation de Malachie, 4, 5-6 proche de celle de Victorin mais dans une formulation plus élaborée, confrontant les différents sens de la Vulgate et de la Septante, AUGUSTINUS, *De civitate Dei*, t. II, p. 753. Grégoire se fait également l'écho de cette croyance dans les *Homélies sur Ézéchiel* (1, 12, 7-8), citées par BEATUS, *Tractatus*, Livre VI, 2, t. II, p. 674.

<sup>23</sup> Comparer : AUGUSTINUS, *De civitate Dei*, XX, 29, t. II, p. 753 : « *ut etiam filii sic intelligant legem, id est Iudaei, quem ad modum eam patres intellexerunt, id est prophetae* », et *Indiculus de adventu*, p. 126 [texte cité en note 14].

<sup>24</sup> « *Et tunc creditura sunt illa cxxxxiiii milia uirginum ex Iudeis ex duodecim tribus filiorum Srael, quos Ioannes in libro Apocalipsin signatos esse commemorat* », *Indiculus de adventu*, p. 126 (trad. de l'auteur).

<sup>25</sup> VICTORINUS, *Explanatio in Apocalipsin*, H IV, p. 223.

<sup>26</sup> BEATUS, *Tractatus*, Livre IV, 5, §1, t. II, p. 513 (= TYCONIUS, *Expositio apocalypseos*, 2, 48, 11-12). Sur la postérité de Tyconius, voir GRAYSON, 2008, p. 789 et pp. 827-879.

connaissait pourtant certainement cette interprétation allégorique puisqu'il en reprend la conclusion par l'intermédiaire du commentaire du liébanais<sup>27</sup> :

Donc que personne ne pense que ceux-ci qu'a vu Jean sont les mêmes que les enfants marqués qu'Hérode a décapité au lieu du Christ ; ceux-là étaient seulement de la tribu de Juda et de Benjamin. Ceux-ci au contraire sont des douze tribus des fils d'Israël<sup>28</sup>.

Le traité suit donc volontairement Victorin sur l'interprétation des cent quarante-quatre mille mais de nouveau la possibilité d'une connaissance de seconde main est à envisager. Jérôme évoque cette lecture dans plusieurs de ses œuvres et, notamment, avec des termes semblables à Victorin, dans les *Homélie sur Marc* et le *Traité sur les psaumes*<sup>29</sup>. Toutefois, le traité ne présente qu'une seule autre réminiscence du *Traité sur les psaumes*, a priori citée par l'intermédiaire de Beatus, et aucune des *Homélie sur Marc*<sup>30</sup> : il est donc délicat d'affirmer que l'anonyme a travaillé à partir de ces ouvrages. Il en est de même pour un autre intermédiaire possible, Grégoire d'Elvire, qui reprend assez littéralement ce passage de Victorin dans son commentaire *Sur le Cantique des Cantiques*<sup>31</sup>.

47

La première partie du traité, centrée sur les signes de la venue de l'Antichrist, s'appuie sur plusieurs interprétations de Victorin non reprises par Beatus. *L'Indiculus* suit le fil de l'exégèse d'Apocalypse VII, 2-9 développée par l'évêque de Pettau<sup>32</sup>. Ceci incite à ne pas exclure une connaissance de première main du commentaire de Victorin, en dépit du fait que ces interprétations ont pu lui parvenir de manière indirecte via leur reprise par des citations ultérieures. Un témoin manuscrit et des citations montrent que le texte de Victorin était encore lu et copié dans la Péninsule et en particulier en al-Andalus au tournant des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, ce qui correspond au milieu de rédaction supposé du traité<sup>33</sup>.

<sup>27</sup> BEATUS, *Tractatus*, Livre IV, 6, §49, t. II, p. 564 (= TYCONIUS, *Expositio apocalypseos*, 2, 49, 30-32, p. 149).

<sup>28</sup> « *Ne quis ergo putet quod ipsos uidid Ioannes signatos infantes quos Herodes decollauit pro Christo; illi tantum de tribu Iuda et Benjamin fuerunt, histi uero ex duodecim tribus filiorum Srahel* », *Indiculus de adventu*, p. 126 (trad. de l'auteur). Le traité cite la liste des tribus citées dans le texte de l'Apocalypse VII, 5-8.

<sup>29</sup> JÉRÔME, *Tractatus in Marci euangelium*, 8, l. 117, et ID., *Tractatus in psalmos*, 80, p. 81.

<sup>30</sup> « *Et si uirginum tanta fuerit, putas non uirginum quantum erit ?* », *Indiculus de adventu*, p. 126 ; HIERONYMUS, *Tractatus in psalmos*, p. 81 ; BEATUS, *Tractatus*, Livre IV, 6, §41, t. II, p. 561. Le traité cite sans doute à travers Beatus car le texte est plus proche et car le passage se fonde également sur d'autres extraits de Beatus citant Tyconius : BEATUS, *Tractatus*, Livre VI, 48, l. 275, t. II, p. 563 et VI, 8, l. 30-31, 45-48, t. II, pp. 732-733 (=TYCONIUS, *Expositio apocalypseos*, II, 49, p. 149, et IV, 49, p. 188).

<sup>31</sup> DULAEBY, 1993, vol. 1, p. 352 ; texte cité en note 112, vol. 2, p. 182. Le commentaire était lu et copié en al-Andalus au IX<sup>e</sup> siècle : Madrid, Biblioteca de la Real Academia de la Historia [BRAH], 80 ; voir RUIZ GARCÍA, 1997, pp. 413-422. Un *Commentaire sur le Cantique* figure dans l'inventaire de la bibliothèque de 882, il pourrait s'agir de celui de Grégoire ou de Juste d'Urgel, CSM, t. II, pp. 707-708.

<sup>32</sup> Le traité cite toutefois seulement Apocalypse VII, 4-9.

<sup>33</sup> En plus de son utilisation par Beatus, le commentaire est utilisé à deux reprises dans le cadre

La reprise d'interprétations absentes du commentaire de Beatus montre en tout état de cause que l'anonyme, loin de se limiter à abrégé le commentaire du liébanais, a puisé dans d'autres œuvres exégétiques. Qu'en est-il du commentaire *Sur Daniel* de Jérôme ?

L'auteur de l'*Indiculus* cite à six reprises le commentaire de Jérôme. Martine Dulaey postulait une connaissance de seconde main, au travers du moine liébanais, à partir d'une étude comparée de la première citation de l'œuvre de Jérôme dans l'*Indiculus*<sup>34</sup>. Un autre exemple souligne que la question de la dépendance des textes n'est pas aussi simple<sup>35</sup> :

HIERONYMUS, <i>In Daniele</i> (p. 844)	BEATUS, <i>Tractatus</i> (Prologue du livre II, 8, §6-7, t. I, p. 192 et livre VI, 2, §15-17, t. II, pp. 661-662) <sup>36</sup>	<i>Indiculus de adventu</i> (p. 129)
<p>« in consummatione mundi, quando regnum destruendum est Romanorum, decem futuros reges, qui orbem Romanum inter se dividant, et undecimum surrecturum esse regem parvulum, qui tres reges de decem regibus superaturus sit, id est, Aegyptiorum regem, et Africae et Aethiopiae, sicut in consequentibus manifestius dicemus. Quibus interfectis, etiam septem alii reges victori colla submittent. [...] <u>Ne eum putemus iuxta quorundam opinionem, vel diabolum esse, vel daemonem; sed unum de hominibus, in quo totus satanas habitaturus sit corporaliter</u> ET OS LOQUENS INGENTIA<sup>37</sup>. EST enim HOMO PECCATI, FILIUS PERDITIONIS, ITA UT IN TEMPLO DEI SEDERE AUDEAT, FACIENS SE QUASI DEUM<sup>38</sup> ».</p>	<p>« in consummatione mundi, quando regnum dextruendum est Romanorum, decem futuros reges qui orbem romanum inter se diuidant, et undecim surrecturum esse paruulum regem, id est antichristum, qui de paruula gente Iudeorum, id est Dan [...]. Ipse est antichristus, qui tres reges de decem regibus superaturus est, id est Egiptiorum regem et Africae et Eziopiae, quibus interfectis etiam septem alii reges antichristo colla submittent. Quibus tres interfectis etiam septem alii reges ipsi undecimo regi, qui erat cornus paruulus, colla submittent. IPSE EST HOMO PECCATIS, FILIUS PERDITIONIS, ITA UT IN TEMPLO DEI SEDEAT FACIETQUE SE QUASI DEUM ».</p>	<p>« in consummationem mundi, quando regnum dextruendum (est) Romanorum, decem futuros reges qui orbem Romanorum inter (se) diuidant, et resurrecturum esse paruulum regem, id est Antichristum, qui tres reges superaturus sit, id est, Egiptiorum regem et Africe, sicut [in Mauritanie] in consequentibus manifestius dicemus. Quibus interfectis tribus regibus alii septem colla submittunt. <u>Nec eum putemus iuxta quodam opinionem uel diabolum esse Antichristum uel demonem, set hominem generatum, in quo totus Sathanas abitaturus est corporaliter</u> ET HOS LOQUENS INGENTIA. EST enim HOMO PECCATIS, FILIUS PERDITIONIS, ITA UT IN TEMPLO DEI SEDEAT FACIETQUE SE QUASI DEUM ».</p>

de la controverse adoptianiste, dans une lettre d'Élipand de Tolède aux évêques francs à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, CSM, t. I, p. 83, et dans une lettre à Alcuin, *ibid.*, p. 99 ; le commentaire de Victorin est à la base d'une chaîne sur l'Apocalypse copiée dans le ms. BRAH, 80, voir *supra*, note 31.

<sup>34</sup> DULAËY, 1985, p. 261.

<sup>35</sup> Dans les comparaisons qui suivent sont indiqués en gras les lieux communs seulement propres à l'*Indiculus* et Beatus, et soulignés ceux entre l'*Indiculus* et Jérôme.

<sup>36</sup> Beatus cite deux fois ce passage du commentaire de Jérôme : dans le prologue du Livre II, 8, l. 31, t. I, p. 192, sans l'incise *id est antichristum*, jusqu'à *se quasi Deum*, et dans le chapitre 6, 2, l. 63, t. II, p. 661 avec l'incise jusqu'à *antichristo colla submittent*. Le texte cité ici est une reconstitution montrant l'intégralité des points de contact possibles.

<sup>37</sup> Daniel VII, 8.

<sup>38</sup> II Thessaloniens II, 3-4.

Dans ce long extrait, on constate en premier lieu que l'*Indiculus de adventu* suit fidèlement Jérôme, qui interprète la vision des quatre bêtes de Daniel comme l'annonce de la destruction de l'empire Romain et sa division par dix rois<sup>39</sup>. Mais de Beatus, le texte cite l'incise — *id est antichristum* — qui identifie le onzième roi de la vision à l'Antichrist. Ceci laisse à penser qu'il cite Jérôme indirectement, à travers le *Commentaire sur l'Apocalypse*. À la suite de ce passage, Beatus s'éloigne du texte de Jérôme pour insérer une digression sur Dan, un des fils du patriarche Jacob, que la tradition identifie comme le père de la tribu de laquelle surgira l'Antichrist. L'*Indiculus* suit a contrario l'exégèse hiéronymienne jusqu'aux citations de Daniel (VII, 8) et de la deuxième épître aux Thessaloniciens (II, 3-4). Cette citation de Daniel ne figure pas chez Beatus, l'auteur du traité a donc complété ses sources en se référant directement à Jérôme ou en utilisant une autre compilation.

La digression sur Dan insérée par Beatus figure pourtant bien dans l'*Indiculus de adventu* mais placée avant l'extrait cité ci-dessus. Ainsi, commentant l'origine de l'Antichrist, l'auteur affirme que

l'honneur royal ne lui était pas dû par sa condition de naissance, lui qui doit s'élever d'une nation modeste, c'est-à-dire, du peuple juif de la tribu de Dan, fils de Jacob, qui est né d'une concubine nommée Balla<sup>40</sup>.

Dans cet extrait, l'auteur a pu associer plusieurs passages du commentaire de Beatus<sup>41</sup>. Mais, la précision « lui qui doit s'élever d'une nation modeste », non citée par le liébanais, trahit l'usage du livre XI du *Commentaire sur Daniel*<sup>42</sup>. Ainsi, il ajoute un peu plus loin, poursuivant sur le thème de la naissance modeste de l'Antichrist :

... et il sera si humble et si méprisable que l'honneur royal ne lui sera pas donné. Et [que par] ruses et fourberies, il obtiendra la suprématie, et qu'il vaincra et ruinera les bras combattants pour le

<sup>39</sup> À l'exception du moins d'une singularité notée par M. C. Díaz y Díaz, l'*Indiculus* substitue *Mauretanie* à *Athiopiae* chez Jérôme ou *Eziopiae* chez Beatus. DÍAZ Y DÍAZ, 1981, p. 146.

<sup>40</sup> « *non debebatur ei honor regius per sue natiuitatis ordinem, que consurgere habet de modicam gentem id est, de populo Iudeorum, de tribu Dan filio Iacob, qui natus est de concubina nomine Balla* », *Indiculus de adventu*, p. 128 (trad. de l'auteur).

<sup>41</sup> « ... *antichristum, qui de parvula gente Iudaeorum, id est, de tribu Dan... dicitur parvulus, eo quod non debebatur ei honor regius* », BEATUS, *Tractatus*, Livre VI, 2, §15-16, t. II, pp. 661-662, citant HIERONYMUS, *In Danielem* [en ligne], 21, p. 496. L'identification de la mère de Dan à la concubine Balla est mentionnée par Beatus à partir d'Isidore, BEATUS, *Tractatus*, prologue du Livre II, 2, §11-12, t. I, p. 154. On note que la formulation « *non debebatur ei* » reprend Beatus et non Jérôme.

<sup>42</sup> « ... *qui consurgere habet de modica gente, id est populo Iudaeorum, et tam humilis erit atque despectus, ut ei non detur honor regius* », HIERONYMUS, *In Danielem* [en ligne], pp. 497-498.

peuple romain. Et il agira ainsi parce qu'il feindra [d'être] le chef de l'alliance, c'est-à-dire du testament de Dieu<sup>43</sup>.

La citation reprend ici littéralement Jérôme, dans un passage qui n'apparaît pas dans le commentaire de Beatus<sup>44</sup>. Plutôt que l'usage d'une autre compilation, on peut imaginer que l'auteur de l'*Indiculus* a utilisé directement le *Commentaire sur Daniel* dans la mesure où celui-ci était largement diffusé dans la Péninsule au haut Moyen Âge au vu du nombre de témoins manuscrits conservés et des mentions ou citations dans les sources<sup>45</sup>.

L'étude des sources menée jusqu'ici montre que le traité se fonde sur au moins trois commentaires bibliques. Il se présente comme une tentative pour rassembler des matériaux sur l'Antichrist sans négliger un véritable effort de sélection. L'anonyme passe ainsi sous silence certaines lectures de Victorin ou de Beatus — l'identification des deux témoins à Élie et Jérémie — mais en mentionne d'autres telles que l'interprétation des cent quarante-quatre milliers, pourtant peu reprise chez les commentateurs après Tyconius. Nous avons déjà constaté qu'il complétait Jérôme sur le thème de la filiation de l'Antichrist, la suite du traité permet de montrer que l'anonyme a également eu recours à d'autres sources.

50

### Quelques autres sources de l'*Indiculus de adventu Enoch et Eliae*

Ainsi, poursuivant sur la filiation de l'Antichrist par Dan, l'*Indiculus de adventu* explique :

Alors que dans l'Apocalypse, il est dit au sujet des frères [de Dan] que de chacun [d'eux] douze mille avaient été marqués du sceau, Dan est le seul à en être exclu. Si bien qu'ils ne disent pas : « de la tribu de Dan douze mille marqués », parce qu'[à la place], il sera inscrit Manassès, fils de Joseph parmi les douze. De fait, dans les bénédictions des fils, il a été appelé le serpent par son père Jacob. Ainsi, à son sujet, son père Jacob dit : « DAN SERA UN SERPENT SUR LE CHEMIN, UNE CÉRASTE SUR LE SENTIER, MORDANT LES SABOTS DU CHEVAL,

<sup>43</sup> « ... et tam humilis erit atque dexpectus, ut ei non detur regius honor. Et insidias hac fraudulentia obtinet principatum, et bracia pugnantis populo Romanorum expugnetur et conteratur. Et oc faciet quia simulabit se ducem federis, hoc est, testamentum Dei », *Indiculus de adventu*, p. 129 (trad. de l'auteur).

<sup>44</sup> Il s'agit de la suite de la citation précédente : « et per insidias et fraudulentiam obtineat principatum ; et brachia populi romani expugnentur ab eo et conterantur ; et hoc faciet quia simulabit se esse ducem foederis, hoc est legis et testamenti Dei », HIERONYMUS, *In Danielem* [en ligne], 21, pp. 497-498.

<sup>45</sup> Voir la liste des manuscrits *supra*, note 10. Le commentaire est également mentionné dans l'inventaire de la bibliothèque de 882, et un extrait du commentaire a été copié au IX<sup>e</sup> siècle dans le manuscrit 10.018 de la BNE. Il est cité par Beatus, mais aussi par Alvare de Cordoue dans l'*Indiculus Luminosus* écrit en 854 à Cordoue, pp. 294, 296, 298, 312.

POUR QUE SON CAVALIER TOMBE À LA RENVERSE<sup>46</sup> ». Le « cheval » est à comprendre comme ce monde, et « le serpent », en réalité une céraste, est l'Antichrist. En effet, le céraste, est un petit serpent cornu ; ainsi, en grec, la corne se dit céraste<sup>47</sup>.

Cet extrait reprend un passage des *Moralia in Iob* de Grégoire, lui-même cité par Isidore de Séville<sup>48</sup>. Il est également repris par Beatus dans son commentaire<sup>49</sup>. Ce passage ne permet pas d'affirmer que l'anonyme a travaillé directement sur les *Moralia* ; néanmoins, la suite du texte invite à considérer sérieusement cette hypothèse. Le traité revient sur la nature trompeuse de l'Antichrist, qui tentera de séduire ou d'intimider même les saints. Il prend à l'appui de cette idée une citation du psaume 9 :

« IL EST À L'AFFÛT EN CACHETTE, COMME UN LION DANS SA TANIÈRE. IL EST À L'AFFÛT POUR ATTRAPER LE MISÉRABLE, IL ATTRAPERA LE MISÉRABLE JUSQU'À L'ATTIRER DANS SON MODE DE VIE, DANS SON FILET, IL LE DÉSHONORERA. IL S'INCLINERA ET TOMBERA, ALORS IL DOMINERA LE MISÉRABLE<sup>50</sup> ». Le fils de la perdition exhibera une grande humilité de sainteté le temps de séduire les serviteurs de Dieu. S'il était seulement tel le lion, c'est-à-dire, fort et terrible, les serviteurs de Dieu le fuiraient franchement ; s'il était seulement insidieux, c'est-à-dire, imitateur de la sainteté, de nombreux résisteraient puisqu'ils ne seraient pas tués. Mais ce mal existe par deux maux, de telle sorte que celui qui s'opposera sera tué, parce qu'il séduira le peuple en se présentant comme défenseur de la loi et comme simulateur de la sainteté<sup>51</sup>.

51

<sup>46</sup> Genèse LIX, 17.

<sup>47</sup> « *Cum de omnibus fratribus eius dicatur per singulos de duodena milia signatos, Dan ab illis solus exclusus dicitur in Apocalipsin, ut non dicant : Ex tribu Dan duodecim milia signati, quia in duodenario numero Manasses filius Ioseph scribitur, unde in benedictionibus filiorum Iacob coluber a patre uocatus est. Sic enim de eo pater eius Iacob dixit : "FIAD DAN COLUBER IN UIA, CEREASTES IN SEMITAM, MORDENS UNGULAS [UT] EQUI [ABENS], ET PERCADAT ASCENSOR EIUS RETRO". Equus hic mundus intelligitur, coluber uero et cerastes Antixps est. Cerastes enim serpens paruulus est cornutus ; "cerata enim Grece cornua dicitur" »*, *Indiculus de adventu*, pp. 128-129 (trad. de l'auteur), voir aussi GREGORIUS MAGNUS, *Moralia in Iob*, XXXI, 43, pp. 1579-1580.

<sup>48</sup> GREGORIUS MAGNUS, *Moralia in Iob*, XXXI, 43, pp. 1579-1580 ; ISIDORUS HISPALENSIS, *Expositio in Genesis*, XXXI, 38, pp. 102-103.

<sup>49</sup> BEATUS, *Tractatus*, Livre I, 5, §9, t. I, pp. 112-113, qui cite Grégoire à travers Isidore pour R. Gryson.

<sup>50</sup> Psaume IXB, IX ou IX, 30.

<sup>51</sup> « *INSIDIATUR IN HOC CULTIS SICUT LEO IN CUBILI SUO. INSIDIATUR UT RAPIAD PAUPEREM, RAPERE PAUPEREM DONEC ADDUCAT EUM IN CONUERSATIONE SUA ET IN LAQUEO SUO UMILIABIT EUM. INCLINABIT SE ET CADET, DUM DOMINABITUR PAUPERI. Tantam humilitatem sanctitatis hostendebit filius perditionis quousque decipiet seruos Dei. Si tantum leo fuisset, id est, fortis et terribilis, aperte fugirent serui Dei; et si tantum insians fuisset, id est simulator sanctitatis, multi contradicerent ut non occiderentur. Set duobus malis hoc malum est, ut qui contraxerit hoccidatur, quia per oc decipiet populum eo quod legis sit uindicator et sanctitatis simulator »*, *Indiculus de adventu*, pp. 128-129 (trad. de l'auteur).

Comme l'a noté Ángel C. Vega, la citation du psaume correspond au texte du psautier mozarabe<sup>52</sup>. Le fait de mettre en relation ce psaume avec l'Antichrist figure dans les *Moralia* mais Grégoire n'en cite que le premier verset à partir de la Vulgate<sup>53</sup>. Cette lecture ne figure pas dans le commentaire de Beatus, l'auteur de l'*Indiculus* a sans doute directement travaillé à partir du texte de Grégoire, dont les ouvrages appartenaient au fond commun des bibliothèques monastiques<sup>54</sup>. De manière tout à fait intéressante, l'auteur a donc repris les *Moralia* mais complété la citation biblique à partir du psautier mozarabe, ce qui montre un va-et-vient entre le texte biblique et le corpus exégétique.

Pour compléter son dossier d'arguments scripturaires sur la filiation de l'Antichrist par Dan, l'auteur de l'*Indiculus* signale le fait que Dan est exclu de la liste des douze tribus dans l'Apocalypse. L'utilisation de cet argument ex silentio remonte à Irénée de Lyon<sup>55</sup>, il n'est pas rapporté par Beatus mais figure dans les commentaires de Primase et d'Ambroise Autpert<sup>56</sup>. La citation de Genèse XLIX, 17 dans ce contexte est fréquente<sup>57</sup>. Elle est également reprise par Beatus<sup>58</sup>.

52 De nouveau, il est visible à travers cet exemple que l'anonyme s'efforce de rassembler différents matériaux à partir de plusieurs commentaires exégétiques. Le traité reprend un grand nombre des citations scripturaires constituant le dossier rassemblé par les exégètes antérieurs sur l'ennemi ultime de l'Église<sup>59</sup>. L'étude de ses sources montre qu'au-delà du seul commentaire de Beatus, l'anonyme connaît et manie plusieurs traditions dont il n'est pas toujours possible d'identifier avec certitude l'origine.

### Un témoignage sur la circulation du *Commentaire de Beatus* en Al-Andalus au début du IX<sup>e</sup> siècle

L'effort de compilation réalisé par l'auteur anonyme montre le recours à plusieurs textes ; néanmoins, il se fonde largement sur le *Commentaire de Beatus*, composé à une date relativement proche. Le traité est un témoin précoc de la circulation de ce commentaire, susceptible de fournir sur ce sujet

<sup>52</sup> *Psalt. Moz. (PL, LXX, 9, 30)*, p. 744, après consultation de T. Ayuso, voir VEGA, 1958, pp. 258-263.

<sup>53</sup> GREGORIUS MAGNUS, *Moralia in Iob*, XXXII, 25, p. 1648.

<sup>54</sup> Voir DÍAZ Y DÍAZ, 1983, pp. 202-203.

<sup>55</sup> IRENAEUS, *Contre les hérésies*, p. 379.

<sup>56</sup> PRIMASIUS, *Commentarius*, Livre II, 7, l. 322-323 ; repris par AMBROSIUS AUTPERTUS, *Expositio in Apocalypsin*, 4, 7, l. 238.

<sup>57</sup> Voir **texte cité supra, note 50 (51 ???)**. Elle apparaît dès le *De Antichristo* d'Hippolyte. Voir BADILITA, 2005, pp. 174-177 et 212-213.

<sup>58</sup> BEATUS, *Tractatus*, Livre I, 5, §4, t. I, p. 111.

<sup>59</sup> Ce qu'on constate en comparant le traité aux œuvres antérieures grâce aux synthèses de VERHELST, 1973 et BADILITA, 2005.

des informations complémentaires<sup>60</sup>. Il faut donc en premier lieu chercher à préciser le texte réel auquel a eu accès l'anonyme en confrontant ses citations à la tradition textuelle de Beatus.

Celle-ci est relativement complexe. D'après Roger Gryson, les manuscrits conservés du commentaire de Beatus signalent trois étapes dans l'histoire du texte<sup>61</sup>. Deux manuscrits témoignent d'une première rédaction réalisée en 776, l'édition *prior* ; tous les autres dépendent d'une deuxième version, l'édition *altera*, achevée en 784. Des remaniements importants et des additions ont permis d'identifier une révision posthume (v. 940), distinguant deux branches dans l'édition *altera*<sup>62</sup>. La sixième section du livre VI, spécifiquement consacrée à l'Antichrist, présente des divergences manifestes entre ces différents états du texte<sup>63</sup>. Deux passages de l'*Indiculus* en citent de larges extraits.

La section s'intitule « Comment l'Antichrist sera connu dans le monde entier quand il commencera à régner<sup>64</sup> ». L'*Indiculus de adventu* reprend ce titre quasiment à l'identique puis introduit une longue citation d'Apocalypse XIII (7-10 puis 12-18) tirée du commentaire de Beatus, comme en témoignent plusieurs incises propres au liébanais et copiées dans l'opuscule<sup>65</sup>. À partir d'Apocalypse XIII, 16-18, et de l'explication qui suit, le texte de Beatus présente des divergences notables entre les éditions *prior* et *altera*. Or, la comparaison de l'*Indiculus de adventu* avec l'édition synoptique de Roger Gryson montre que le texte le plus proche est celui de la révision posthume. Ce court passage est une réécriture, simplifiée et légèrement remaniée, de l'édition *prior*, transmis dans des manuscrits de l'édition *altera*<sup>66</sup>. Ainsi, là où l'*Indiculus de adventu* et la révision posthume du texte de Beatus citent Apocalypse XIII, 16 comme suit :

ET ALORS IL FERA EN SORTE QUE TOUS, PETITS ET GRANDS, ESCLAVES  
ET MAÎTRES, PAUVRES ET RICHES, REÇOIVENT DES MARQUES SUR LA  
MAIN DROITE OU SUR LES FRONTS<sup>67</sup>,

<sup>60</sup> La connaissance des écrits de Beatus en al-Andalus au IX<sup>e</sup> siècle est par ailleurs attestée par une annotation dans le ms. 80 de la BRAH (f<sup>o</sup> 93v<sup>o</sup>, voir ZARCO CUEVAS, 1935, p. 391). Les écrits d'Alvare de Cordoue au milieu du IX<sup>e</sup> siècle montre qu'il connaissait l'*Apologeticus* écrit contre Élipand de Tolède dans le cadre de la controverse adoptianisme, et peut-être le *Commentaire sur l'Apocalypse* (MILLET-GÉRARD, 1984, p. 199).

<sup>61</sup> Voir l'introduction à l'édition du texte : GRYSON, 2012, pp. xxx-lxiv. Nous reprenons les désignations (éditions *prior*, *altera*) employées par l'éditeur.

<sup>62</sup> Sur la datation, voir KLEIN, 2005, et ID., 2006, p. 190.

<sup>63</sup> *Ibid.*, pp. xxxviii-xxxix et le *stemma* p. lvi. Voir WILLIAMS, 1994, pp. 76, 80 et 90, et BEATUS, *Tractatus*, p. li, n. 84.

<sup>64</sup> « *Qualiter cognoscatur Antichristus in toto mundo dum regnare ceperit* », BEATUS, *Tractatus*, Livre VI, 1, t. II, p. 719.

<sup>65</sup> « *instituet enim* » devenu « *istat(u) enim* », « *sicut fecit Nabucodonosor* », cité de Victorin et repris par Beatus en incise, « *tamquam homo* » devenu « *sicut homo* », BEATUS, *Tractatus*, Livre VI, 2, t. II, p. 721, et *Indiculus de adventu*, p. 130.

<sup>66</sup> Ce sont notamment les manuscrits léonais du x<sup>e</sup> siècle. BEATUS, *Tractatus*, t. I, p. lvi ; *ibid.*, Livre VI, 6, §8-10, t. II, pp. 722-723.

<sup>67</sup> « *ET TUNC FACIET [OMNES] PARVULOS ET MAGNOS, SERVOS [AC] DOMINOS, PAUPERES [AC] DIVITES, UT ACCIPIANT CHARACTERES IN MANU DEXTERA AUT IN FRONTIBUS* », *Indiculus de*

les éditions *prior* et *altera* présentent un texte différent :

<p>ET ALORS IL FERA QUE TOUS, LES PETITS ET LES PLUS GRANDS, LES SEIGNEURS, LES PRINCES ET LES PAUVRES, LES LIBRES ET LES ESCLAVES, IL LEUR IMPOSERA DES MARQUES SUR LA MAIN DROITE ***<sup>68</sup> OU SUR LES FRONTS<sup>69</sup></p>	<p>ET ALORS IL ARRIVERA QUE TOUS, TANT LES PRINCES DE LA TERRE QUE LES MOINS-QUE-RIEN, TANT LES MAÎTRES QUE LES ESCLAVES, LES RICHES QUE LES PAUVRES, RECEVRONT DES MARQUES SUR LA MAIN DROITE OU SUR LES FRONTS<sup>70</sup></p>
---	---

La deuxième édition abrège la suite jusqu'à Apocalypse XIII, 18, qui est néanmoins citée par *l'Indiculus de adventu*, l'édition *prior* et la révision posthume. L'explication qui suit coïncide dans *l'Indiculus* et la révision posthume alors que de nouveau les éditions *prior* et *altera* diffèrent :

54

BEATUS, édition <i>prior</i> <sup>71</sup>	BEATUS, édition <i>altera</i>	BEATUS, révision posthume et <i>Indiculus de adventu</i> <sup>72</sup>
« Pro hac enim persecutione nouissimi certaminis admonens dominus seruos suos ait: "ORATE NE FIAT FUGA UESTRA YEME UEL SABBATO" <sup>73</sup> ; tempore autem antichristi quae fuerit ecclesia, id est sanctorum populorum, in solitudinem Hierico congregabitur, [...] omnes sancti sectabuntur ».	« Proinde dominus ait: "ORATE NE FIAT FUGA UESTRA YEME UEL SABBATO"; tempore autem antichristi fugitura est in solitudine Gerico et Arabiae, qui fuerint tempore Eliae firmati ».	« Proinde Dominus noster Ihesus Christus admonens ecclesiam suam ait: "ORATE, NE FIAT FUGA UESTRA YEME UEL SABBATO", cum tempus Antixpi uenerit (et) ecclesia persecuta ab eo fuerit, sancti solitudine[s] [et deserta] sectabuntur ».

À partir de ce point, la révision posthume ne diffère plus de l'édition *prior*. L'explication se poursuit avec des différences notables entre les éditions *prior* et *altera* que nous reproduisons ci-dessous face au texte de *l'Indiculus*<sup>74</sup> :

*adventu*, p. 131 (trad. de l'auteur) ; BEATUS, *Tractatus*, Livre VI, 6, l. 61-64, t. II, p. 722. Nous avons adopté ici l'orthographe corrigée du texte de Beatus ; entre crochet les mots absents de *l'Indiculus* ou légèrement modifiés (*an* pour *ac*).

<sup>68</sup> Le signe représenté est un alpha et un oméga entourant le chrisme inversé de l'Antichrist.

<sup>69</sup> « ET TUNC FACIET OMNES PARVULOS ET MAIORES ET DOMINANTES ET PRINCIPES ET PAUPERES ET LIBEROS AC SERVOS, PRECIPIET CARACTERES IN MANU DEXTRA \*\*\* AUT IN FRONTIBUS », BEATUS, *Tractatus*, Livre VI, 6, §8, t. II, p. 722 (trad. de l'auteur).

<sup>70</sup> « Et tunc fiet tam omnes principes terrae quam etiam pusillos, dominos et seruos, divites et pauperes, accipere caracteres in manu dextra aut in frontibus », *Ibid.* (trad. de l'auteur).

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> Seule une divergence sur la citation de Matthieu XXIV, 20, *Indiculus de adventu*, p. 131, citée une deuxième fois p. 132.

<sup>73</sup> Matthieu XXIV, 20.

<sup>74</sup> Nous écrivons en gras les parallèles uniquement propres à l'édition *prior* et soulignons les parallèles uniquement propres à l'édition *altera*.

BEATUS, édition <i>prior</i> <sup>75</sup>	BEATUS, édition <i>altera</i>	<i>Indiculus de adventu</i> <sup>76</sup>
<p>« Antichristus enim cum uenerit, legem priscam, et sabbato iudaico more colere mandabit et omnia legis precepta per Moysen data adnuntiabit [...]. Electi uero et sancti qui prius fuerint in religione firmati, antichristo non sunt credituri, fugient [...], sicut in hoc libro Apocalipsin plenissime declaratur. [...]</p> <p>Tale decretum erit antichristi per uniuersam terram, ut nisi qui habuerit signum in fronte aut in manu dextra comprehendatur et ipsi presentetur. [...]</p> <p>Sabbatum autem quod dicit, obseruatio legis erit, et si quis te sabbatum ambulanti inuenerit, uelut legis preuaricatorem et transgressorem preceptorum offeret antichristo. [...]</p> <p>Ipsa enim antichristus, cum inimicus sit religionis, ut defensor se legis esse dicturus est [...]. »</p>	<p>« Antichristus enim cum uenerit, legem priscam, et circumcisionem adnuntiabit. [...]</p> <p>Electi uero et sancti spiritales qui antichristo non sunt credituri, fugient [...], sicut in libro plenissime disputandum est. [...]</p> <p>Talem enim erit decretum antichristi per uniuersam terram, ut qui non qui habuerit hunc caracterem ***<sup>77</sup> in fronte aut in manu dextra comprehendatur et ipsi presentetur. [...]</p> <p>Sabbatum autem, obseruatio legis erit, quia non erat licitum in lege uia ambulare, aut aliquid opus facere seruale. Si quis autem tempore antichristi ambulanti inuenerit in sabbato, uelut legis preuaricatorem et transgressorem preceptorum offeret antichristo. [...] Ipse enim antichristus, cum inimicus sit religionis, castitatem et sobrietatem predicaturus est, [...] et aduersarius religionis et uindictor legis erit, et ita inimicus ecclesiae et <u>defensor</u> iudaicae legis apparebit. »</p>	<p>« Antixps enim cum uenerit, legem priscam, id est, legem Moysi et circumcisionem adnuntiabit. [...]</p> <p>Electi uero qui tunc Antixpo non sunt credituri, fugient [...], sicut in hoc libro Apocalipsin apertius declaratur. [...]</p> <p>Talem erit decretum Antixpi in uniuersa terra, ut qui <u>non</u> abuerit signum in fronte aut in manu dextra comprehendatur, ut ipsi presentetur. [...]</p> <p>Sabbatum enim quod dicit, tanta obseruatio legis erit, ut si quis te sabbatum ambulanti inuenerit, uelut legis preuaricatorem et preceptorum transgressorem uictum offeret Antixpo. [...]</p> <p>Ipsa enim Antixps cum inimicus sit religionis, tunc erit defensor legis. »</p>

La comparaison montre qu'à l'exception de la mention de la circoncision, qui sera imposée par l'Antichrist parmi d'autres prescriptions mosaïques, le texte de l'*Indiculus* est plus proche des leçons de l'édition *prior*<sup>78</sup>. Cette précision sur la circoncision figure à plusieurs reprises dans le texte de l'*Indiculus* qui dit au paragraphe précédent :

<sup>75</sup> BEATUS, *Tractatus*, Livre VI, 6, §10-17, t. II, pp. 722-725.

<sup>76</sup> *Indiculus de adventu*, pp. 131-132.

<sup>77</sup> Le signe de l'Antichrist, un chrisme inversé.

<sup>78</sup> M. Dulaey avait noté également l'utilisation de l'édition *prior* par l'*Indiculus*, 1985, pp. 260-261.

De l'Antichrist, il est dit qu'il viendra du peuple des Juifs et de Babylone, et qu'il restaurera le temple de Jérusalem, ainsi que toutes les pratiques anciennes, c'est-à-dire la circoncision, l'observation du Sabbat et de la Loi<sup>79</sup>.

Il s'agit ici d'une citation légèrement remaniée du *Commentaire* de Beatus, lui-même reprenant un passage des *Étymologies* d'Isidore de Séville<sup>80</sup>. L'exemple de la circoncision est un ajout propre au liébanais mais non original puisqu'il s'inscrit nettement dans la lecture antijudaïque de la figure de l'Antichrist<sup>81</sup>. Si ce passage n'atteste pas de manière indubitable l'utilisation d'un manuscrit de l'édition *altera*, un autre élément permet de l'envisager : la citation d'Apocalypse XIII, 16-17<sup>82</sup>. L'*Indiculus* reproduit à la suite de ce verset le monogramme de l'Antichrist, le chrisme inversé, sans alpha ni oméga, contrairement à ce qu'on constate dans l'édition *prior*<sup>83</sup>.

56

Sur ce passage, la recherche de la version du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus utilisée par l'auteur de l'*Indiculus* donne donc des conclusions contradictoires. Le texte présente des similitudes importantes avec l'édition *prior*, mais cite également un état du texte déjà remanié, notamment un passage transmis uniquement par les manuscrits de la révision posthume datée aux environs de 940 ; ces manuscrits dépendant de la deuxième édition du commentaire. Au-delà du problème de datation posé par l'apparition dans un texte a priori composé entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et la fin du IX<sup>e</sup> siècle<sup>84</sup> d'un passage de la révision posthume du *Commentaire* de Beatus, il paraît délicat d'identifier la version à laquelle l'auteur de l'*Indiculus* a pu avoir accès. Une hypothèse envisageable est que l'anonyme ait eu connaissance de deux manuscrits transmettant des éditions différentes du *Commentaire*. Il est également possible qu'il ait eu accès à un manuscrit contenant un texte déjà mixte, en particulier pour cette section du *Commentaire* spécifiquement

<sup>79</sup> « *De Antixpo dictum est: de populo Iudeorum et de Babilone uenturum et templum Iherusalem restaurabit et homnia ueteris cerimonia, id est, circumscione et obseruatione sabati et lege* », *Indiculus de adventu*, p. 130 (trad. de l'auteur).

<sup>80</sup> « *...nisi solum legem Mosaycam et populum ad circumscionem provocet. Nam et templum Ierosolimis reparare et omnes legis veteris ceremonias restaurare temptabit* », BEATUS, *Tractatus*, prol. II, 6, §11, t. I, p. 180 et Livre VI, 4, §88, t. II, p. 710 (la dernière phrase reprend ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiae*, VIII, 11, 22).

<sup>81</sup> Héritée d'Irénée de Lyon, et ici de Victorin, *Sur l'Apocalypse*, pp. 107-109. Voir BADILITA, 2005, pp. 146, 188.

<sup>82</sup> *Indiculus de adventu*, p. 130 ; BEATUS, *Tractatus*, Livre VI, 6, t. II, p. 722.

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> Le *terminus post quem* est constitué par la rédaction du *Commentaire* de Beatus ; le *terminus ante quem* repose sur la datation de son ajout dans le manuscrit R. II. 18 de l'Escorial, situé au IX<sup>e</sup> siècle pour des raisons paléographiques et codicologiques ainsi qu'en raison de sa proximité avec l'inventaire de la bibliothèque réalisée en 882. Le lieu de copie de ces textes, inconnu, a donné lieu à différentes hypothèses. Un faisceau d'indices pointe pour une origine méridionale, voir AILLET, 2010, pp. 144-145 et 157-160.

consacrée à l'Antichrist. La seule conclusion certaine est que ce texte ouvre de nouvelles perspectives de recherche sur la transmission textuelle du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus de Liébana<sup>85</sup>.

Rédigé dans la péninsule Ibérique au haut Moyen Âge, ce traité sur l'Antichrist est une véritable compilation des écrits des Pères sur le personnage, reprenant les différents arguments scripturaires qui permettent d'en dresser le portrait. Le traité s'inscrit pleinement en ce sens dans le mouvement de constitution des compilations et autres florilèges qui se multiplient à partir du VII<sup>e</sup> siècle dans la littérature monastique occidentale et en particulier à l'époque wisigothique puis carolingienne<sup>86</sup>. Prenant le relais des chaînes patristiques antérieures, ces formes d'exégèse montrent que la lecture des commentaires donne lieu à des compilations réorganisées autour de thématiques — ici l'Antichrist — ou de livres bibliques, dans le but d'être des états des lieux sur le sujet. Agobard de Lyon avait souhaité réaliser au IX<sup>e</sup> siècle un tel florilège sur la figure de l'Antichrist<sup>87</sup>, il ne voit le jour au nord des Pyrénées qu'avec le *De ortu et tempore Antichristi* d'Adson de Montier-en-Der au milieu du X<sup>e</sup> siècle<sup>88</sup>.

57

Un siècle avant Adson, l'auteur de l'*Indiculus* a donc repris les différents éléments de la tradition constituée depuis Irénée de Lyon et accumulés par les exégètes<sup>89</sup>. Son Antichrist sera un homme véritable, possédé par Satan, et non un démon ; issu du peuple juif, il naîtra de la tribu de Dan. À la fois tyran et simulateur de sainteté, il utilisera force et persuasion pour dominer les populations. La tonalité antijudaïque du traité, sur laquelle on a cru devoir insister comme un trait original est héritée de Victorin, Isidore et Beatus<sup>90</sup>. L'interprétation s'inscrit dans la tradition et ne fait aucune allusion au contexte contemporain de l'écriture, la domination musulmane de la Péninsule. En cela, le traité se différencie nettement d'une œuvre contemporaine mobilisant également l'exégèse, l'*Indiculus Luminosus* d'Alvare de Cordoue. Dans cette œuvre polémique et apologétique, Alvare rapproche Mahomet et l'islam de la figure de l'Antichrist<sup>91</sup>. L'apport original de l'*Indiculus de adventu* est donc bien le travail d'érudition et de compilation réalisé par l'auteur, à partir des œuvres de Victorin, Jérôme, Grégoire, Beatus et d'autres éléments de la tradition.

<sup>85</sup> Cette recherche plus détaillée sur les rapports entre l'*Indiculus* et Beatus est en cours et sera l'objet d'une future publication.

<sup>86</sup> SPICQ, 1944 ; CANTELLI, 1990, en particulier pp. 60-69 ; ROBERTSON, 2011, pp. 104-133.

<sup>87</sup> VERHELST, 1973, p. 93.

<sup>88</sup> Sur les conceptions dont Adson réalise la synthèse, voir *ibid.*, pp. 52-103.

<sup>89</sup> Aucun élément réellement original ne figure dans le traité par rapport à la constitution du mythe étudié par VERHELST, 1973, EMMERSON, 1981, BOUSSET, 1999, et BADILITA, 2005, ce que note également GUADALAJARA MEDINA, 2004, pp. 42-43.

<sup>90</sup> HIERONYMUS, *In Daniele*, p. 844. Sur Jérôme : BADILITA, 2005, pp. 409-410.

<sup>91</sup> PAULUS ALVARUS CORDUBENSIS, *Indiculus Luminosus*, p. 311.

## SOURCES

AMBROSIUS AUTPERTUS, *Opera. Expositionis in Apocalypsim libri I-X*, éd. de Robert WEBER, Turnhout, Brepols, 1975, 2 vol.

AUGUSTINUS, *De civitate Dei*, éd. de Bernhard DOMBART et Alfons KALB, Turnhout, Brepols, 1955, 2 vol.

BEATUS LIEBANENSIS, *Tractatus de Apocalipsin* [cité BEATUS, *Tractatus*], éd. de Roger GRYSOY et Marie-Claire DE BIÈVRE, Turnhout, Brepols, 2012, 2 vol.

*Corpus scriptorum muzarabicorum* [cité CSM], éd. de Juan GIL, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1973, 2 vol.

GREGORIUS MAGNUS, *Moralia in Iob*, éd. de Marc ADRIAEN, Turnhout, Brepols, 2005, 2 vol.

*Indiculus de adventu Enoch et Eliae*, dans CSM, éd. de Juan GIL, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1973, t. I, pp. 125-140.

58

IRENAEUS [IRÉNÉE DE LYON], *Contre les hérésies*, Livre V, éd. de Adelin ROUSSEAU, Paris, Cerf, 1969.

ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiarum sive originum libri XX*, éd. de Wallace M. LINDSAY, Oxford, Clarendon, 1911, 2 vol.

— *Expositio in Vetus Testamentum: Genesis*, éd. de Michael GORMAN, Beuron, Herder, 2009.

HIERONYMUS, *In Danielelem*, dans *S. Hieronymi presbyteri Opera*, éd. de François GLORIE, Turnhout, Brepols, 1959 ; *ibid.*, Livre XI, éd. et trad. de Régis COURTRAY dans *Le « Commentaire sur Daniel » de Jérôme : traduction, notes et commentaire ; édition critique du « De Antichristo »*, thèse inédite soutenue en 2004 à l'université Lyon 2 Lumière [disponible en ligne].

— *Tractatus in Marci euangelium*, dans *S. Hieronymi presbyteri Opera*, t. II : *Opera homiletica*, éd. de Germain Morin, Bernard Capelle, Jean Fraipont, Turnhout, Brepols, 1958 (2<sup>e</sup> éd.).

— *Tractatus in psalmos*, dans *S. Hieronymi presbyteri Opera*, t. II : *Opera homiletica*, éd. de Germain Morin, Bernard Capelle, Jean Fraipont, Turnhout, Brepols, 1958 (2<sup>e</sup> éd.).

PAULUS ALVARUS CORDUBENSIS, *Indiculus Luminosus*, dans *Corpus scriptorum muzarabicorum*, éd. de Juan GIL, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1973, t. I, pp. 270-314.

PRIMASIUS, *Commentarius in Apocalypsin*, éd. de Arthur W. Adams, Turnhout, Brepols, 1985.

TYCONIUS, *Tyconii Afri Expositio apocalypseos: accedunt eiusdem expositio- nis a quodam retractatae fragmenta taurinensia*, éd. de Roger GRYSOY, Turnhout, Brepols, 2011.

VICTORINUS, *Explanatio in apocalypsin una cum recensione Hieronymi ; Tractatus de fabrica mundi ; Fragmentum de vita Christi*, éd. de Roger GRYSOY, Turnhout, Brepols, 2017.

— *Sur l'Apocalypse*, éd. et trad. de Martine DULAËY, Paris, Éditions du Cerf, 1997.

## BIBLIOGRAPHIE

- AILLET, Cyrille (2010), *Les mozarabes : christianisme, islamisation et arabisation en péninsule Ibérique (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Madrid, Casa de Velázquez.
- ANTOLÍN, Guillermo (1910), *Catálogo de los códices latinos de la Biblioteca del Escorial*, Madrid, Imprenta helénica, 5 vol.
- BADILITA, Christian (2005), *Métamorphoses de l'Antichrist chez les Pères de l'Église*, Paris, Beauchesne.
- BOUSSET, Wilhelm (1999), *The Antichrist Legend: A Chapter in Christian and Jewish Folklore*, trad. de Augustus Henry KEANE, Atlanta, Georgia Scholars Press (3<sup>e</sup> éd.).
- CANTELLI, Silvia (1990), *Angelomo e la scuola esegetica di Luxeuil*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo.
- CAZANAVER, Caroline (1993), « Hénoch et Elie : "Et c'est la fin des temps pour quoi ils sont ensemble..." », dans Jean SUBRENAT (éd.), *Fin des temps et temps de la fin dans l'univers médiéval*, Aix-en-Provence, Publications du CUERMA, pp. 125-143.
- CUSTODIO VEGA, Ángel (1958), « El "Liber de haeresibus" de San Isidoro de Sevilla y el "Códice Ovetense" », *La ciudad de Dios*, 171, pp. 241-270.
- CUSTODIO VEGA, Ángel (1969a), « Un opúsculo desconocido de San Jerónimo », *La ciudad de Dios*, 182, pp. 218-224.
- (1969b), « Algunas palabras más sobre la autenticidad del opúsculo "De adventu Enoch et Eliae et Antichristi a beato Hieronymo expositum" », *La ciudad de Dios*, 182, pp. 619-626.
- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C. (1969a), « La circulation des manuscrits dans la péninsule Ibérique du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle (à suivre) », *Cahiers de civilisation médiévale*, 12 (47), pp. 219-241.
- (1969b), « La circulation des manuscrits dans la péninsule Ibérique du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle (suite et fin) », *Cahiers de civilisation médiévale*, 12 (48), pp. 383-392.
- (1981), « El pseudoieronimiano "De adventu Henoch" », *Überlieferungsgeschichtliche Untersuchungen*, 125, pp. 141-148.
- (1983), *Códices visigóticos en la monarquía leonesa*, León, Centro superior de estudios e investigación «San Isidoro» (CSIC) – Caja de Ahorros y Monte de Piedad, Archivo histórico diocesano.
- (1995), *Manuscritos visigóticos del sur de la península: ensayo de distribución regional*, Séville, Secretariado de publicaciones de la Universidad de Sevilla.
- DULAËY, Martine (1985), « Victorin de Poetovio est-il l'auteur de l'opuscule sur l'Antéchrist publié par A. C. Vega ? », *Rivista di storia e letteratura religiosa*, 21, pp. 258-261.
- (1991) « Jérôme "éditeur" du "Commentaire sur l'Apocalypse" de Victorin de Poetovio », *Revue des études augustiniennes*, 37, pp. 199-236.

- DULAEBY, Martine (1993), *Victorin de Poetovio : premier exégète latin*, Paris, Institut d'études augustinienes, 2 vol.
- EMMERSON, Richard K. (1981), *Antichrist in the Middle-Ages: A Study of Medieval Apocalypticism, Art and Literature*, Seattle, University of Washington press.
- GARCÍA Y GARCÍA, Antonio, CANTELAR RODRÍGUEZ, Francisco, NIETO CUMPLIDO, Manuel (1976), *Catálogo de los manuscritos e incunables de la catedral de Córdoba*, Salamanca, Universidad Pontificia.
- GRYSON, Roger (2008), *Scientiam salutis : quarante années de recherches sur l'antiquité chrétienne*, Leuven Dudley (MA), Peeters.
- (2012), « Introduction », dans BEATUS DE LIÉBANA, *Beati Liebanensis Tractatus de Apocalipsin*, Turnhout, Brepols, t. I, pp. I-CXXXVIII.
- (2017), « Prolegomena », dans VICTORIN DE POETOVIO, *Explanatio in apocalypsin una cum recensione Hieronymi ; Tractatus de fabrica mundi ; Fragmentum de vita Christi*, Turnhout, Brepols, pp. 10-103.
- GUADALAJARA MEDINA, José (2004), *El Anticristo en la España medieval*, Madrid, Laberinto.
- KLEIN, Peter K. (2005), « Eschatological Expectations and the Revised *Beatus* », dans Therese MARTIN et Julie A. HARRIS (éd.), *Church, State, Velum, and Stone: Essays on Medieval Spain in Honor of John Williams*, Leiden – Boston, Brill, pp. 147-172.
- (2006), « El códice emilianense », dans Juan José GARCÍA GIL, Pablo MOLINERO HERNANDO (éd.), *Beato «Emilianense» de la Biblioteca Nacional (Vit. 14-1)*, Burgos, Siloé.
- MILLET-GÉRARD, Dominique (1984), *Chrétiens mozarabes et culture islamique dans l'Espagne des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Études augustinienes.
- ROBERTSON, Duncan (2011), *Lectio Divina: The Medieval Experience of Reading*, Trappist (KY), Cistercian Publications.
- RUIZ GARCÍA, Elisa (1997), *Catálogo de la sección de Códices de la Real Academia de la Historia*, Madrid, Real Academia de la Historia.
- SPICQ, Ceslas (1944), *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au Moyen Âge*, Paris, J. Vrin.
- VERHELST, Daniel (1973), « La préhistoire des conceptions d'Adson concernant l'Antichrist », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 40, pp. 52-103.
- WILLIAMS, John (1994), *The Illustrated Beatus: A Corpus of the Illustrations of the Commentary on the Apocalypse*, Londres, Harvey Miller.
- ZARCO CUEVAS, Julián (1935), « El nuevo Códice visigótico de la Academia de la Historia », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 106, pp. 389-442.